

Nos Tertiaires du diocèse l'ont entendue, mais nous voudrions la porter à la connaissance de tous nos lecteurs, du moins dans ses grandes lignes.

La question traitée est toujours actuelle, mais à cette époque de l'année elle nous paraît plus opportune que jamais. Le carême va s'ouvrir bientôt et pour beaucoup de demi-chrétiens, chrétiens de ce christianisme à l'eau de rose qui ne vise qu'au bien-être, ces jours de pénitence, — sans pénitence pour eux, — vont être entremêlés de réunions, de plaisirs, de réjouissances bien contraires à l'esprit de l'Eglise, l'esprit du siècle va l'emporter sur l'esprit de Jésus-Christ : le Carnaval, la Mi-Carême se préparent, à la grande douleur des vrais chrétiens. — Cette douleur doit être la vôtre, chers Lecteurs. C'est la douleur du Pasteur du diocèse de Montréal. Ecoutez-le :

« Malheureusement, une atmosphère de mollesse et de relâchement, l'aurait des frivolités du siècle, la fièvre des plaisirs menacent de remplacer, dans un trop grand nombre de familles, ces traditions salutaires de piété solide et de tempérance chrétienne. »

De nos jours trop souvent le père et la mère au foyer se sont découronnés eux-mêmes par une vie trop mondaine et ne lèguent à leurs enfants qu'une religion de caprices ; mais alors qu'arrive-t-il ?

« Sollicités, dans cette vie de liberté exagérée, de désœuvrement et de dissipation, par des lectures frivoles ou deshonnêtes, par la licence des rues, des théâtres et quelquefois même des salons, par des fréquentations sans surveillance ou des promenades prolongées si souvent et si avant dans la nuit, par les funestes entraînements des clubs et des maisons de jeux, par les dangers non moins graves qu'offre la mode des excursions... Sollicités par ces millés tentations extérieures qui se sont multipliées sans cesse et ne craignent plus maintenant de s'étaler au grand jour, combien de jeunes gens et même de jeunes filles contractent des habitudes pernicieuses, se précipitent de témérités en témérités, de périls en périls, sans penser à s'arrêter pour mesurer, aux clartés de la raison et de la foi, l'abîme qui se creuse sous leurs pas ? »

« Les théâtres et les réunions mondaines sont peut-être, à l'heure présente, les fléaux les plus à craindre parmi tous ceux que nous avons mentionnés. »

« A la place des divertissements honnêtes... voici, aujourd'hui, dans un grand nombre de salons, au témoignage d'hommes

« prudents et mo
« mes qui vont
« des propos et d
« pas dans des c
« Nous consta
« de ne plus acc
« habitude d'excl
« n'y convier qu
« servir, en guis
« faibles créature
« trôle effectif. »

« En résumé, c
« société modern
« part du temps c

« Que dirons-n
« d'enfants dont l
« Jamais nous n
« la part des pare

« Les représen
« réunions monda
« surtout... »

« Par les entra
« plus sacrés mên
« vos familles, no
« de vous faire les
« les conduire vou
« dangereux... »

« Le théâtre est
« notre ville... »

Toutes ces pla
n'ont que trop leu
raison, que Sa Gra
« La conscience n
« vigoureuse indig
« neur de leurs jeu
« nir absolument d